Romania

Cultura neolatina, IX (1949)

Jacques Monfrin

Citer ce document / Cite this document :

Monfrin Jacques. *Cultura neolatina*, IX (1949). In: Romania, tome 74 n°293, 1953. pp. 130-136;

https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1953_num_74_293_3357_t1_0130_0000_2

Fichier pdf généré le 06/04/2018

dance remarquable du suffixe *-ete*, *-eta* au moyen âge nous empêchent de croire à un catalanisme. — P. 227-239. B. Pottier, *Notas lingüísticas sobre antiguos textos aragoneses*. En vue de réunir des matériaux pour une grammaire de l'ancien aragonais, nous avons relevé les formes significatives d'une première série de textes : 1. *Négociations de Pierre IV d'Aragon* (*Rev. Hisp.*, XIII, 76) ; 2. *Les Archives de l'ordre de l'Hôpital dans la Péninsule ibérique* (M. J. Delaville Le Roulx, P. 1893) ; 3. *App. à la chronique latine des Rois de Castille* (*Bull. Hisp.*, XXI, 173) ; 4. *Problemas lingüísticos en el Reino de Valencia* (*BRAE*, VIII, 323) ; 5. *Histoire de la Guerre de Navarre en 1276 et 1277* (Fr. Michel, P. 1856) ; 6. *Cronicón Villarense* (*BRAE*, VI, 192 et VIII, 367). — P. 243-250. B. Pottier, *Un manuscrito aragonés : « Las Vidas de hombres ilustres » de Plutarco*. Ms. esp. 70-71-72, B. N. de Paris. Ces vies (à partir de la 9e, un premier volume étant perdu) ont été traduites à la fin du XIVe siècle. Transcription de trois passages et aperçu des caractères linguistiques, dont une étude systématique est projetée ; les fac-similés annoncés n'ont malheureusement pas paru. — P. 253-258. S. Gili Gaya, *Siesso de Bolea como lexicógrafo*. Notes sur trois mss de cet académicien qui fut chargé de rédiger une partie des provincialismes aragonais du *Diccionario de Autoridades*. — P. 261-273. Pedro Marín, *Contribución al Romancero español* (*cinco versiones aragonesas*). — P. 277-284. C. r. par M. Alvar de *Hojas dispersas* (*Homenaje a... A. Griera*), de R. Lapesa, *Asturiano y provenzal en el Fuero de Avilés*. — P. 287-292. C. r. par F. Yndurain de A. Badía Margarit, *El habla del Valle de Bielsa*, de M. Gorosh, *El Fuero de Teruel*, de B. Pottier, *Étude lexicologique sur les Inventaires aragonais*. — P. 292-294. C. r. de *Actas de la primera reunión de toponimia pirenaica*, de *Primer Congreso Internacional de Pireneistas*.

B. Pottier.

Cultura neolatina, IX (1949). — P. 5-40. Gustavo Vinay, *Ugo Primate e l'Archipoeta*. Examine la question de l'identité de Hugues Primat d'Orléans et de l'Archipoeta. *Primat* et *Archipoeta* seraient deux surnoms d'un même personnage, Hugues d'Orléans, ayant vécu à peu près de 1093 à 1160. *Primat* viendrait d'un emploi burlesque du titre ecclésiastique de « Primat » appliqué au poète Hugues, appelé par ses compagnons de jeunesse Primat d'Orléans, par allusion aux évêques indignes ayant siégé dans cette ville au moment de ses débuts poétiques, vers 1132-1133. — P. 41-65. Ruggero M. Ruggieri, *La lingua della Postilla amiatina*. L'auteur, à propos de quelques mots de la *Postilla amiatina*, étudie la persistance du *u* latin final en Toscane (aujourd'hui *o*) au moyen de nombreux exemples recueillis dans des chartes latines antérieures au XIIe s., ainsi que celle du *ĭ* en syllabe tonique dans la même région. Remarquant que ces traits phonétiques se présentent ici tout à fait indépendamment d'une influence de la lyrique sicilienne, dont le développement est bien postérieur, il est amené à poser en termes nouveaux la

Persée BY: creative commons

question des rapports linguistiques entre la Toscane et la Sicile au temps des poètes de l'école sicilienne. — P. 67-99. Aurelio Roncaglia, « *Laisat estar lo gazel* » (*Contributo alla discussione sui rapporti fra lo zagial e la ritmica romanza*). Cet article important et complexe apporte, avec une mise au point des travaux parus avant 1940 sur le sujet indiqué par le sous-titre, deux faits nouveaux. Relevant l'importance, pour l'étude des origines de la métrique romane, de la pièce *In hoc anni circulo* et de ses farcitures provençales, conservée dans le célèbre ms. lat. 1139 de la Bibliothèque nationale, provenant de Saint-Martial-de-Limoges, M. R. publie une édition revue de ce texte et en commente le premier vers : *laisat estar lo gazel*, interprété jusqu'ici : « Cessez de faire du bruit, de bavarder. » Le vrai sens serait : « Laissez les chants profanes », *gazel* ne se rattachant pas à la racine *gas-* (fr. *jaser*, *gazouiller*), mais devant s'interpréter comme un emprunt à l'arabe *gazal*, chant d'amour. On se trouverait en présence de la seule référence à la terminologie littéraire arabe contenue dans la poésie provençale. M. R. réexamine ensuite les pièces liturgiques qui ont été citées à l'appui de la thèse de l'origine latine, notamment une séquence (Chevalier, 21343) dont le schéma est voisin de celui de zéjel, et verse au dossier une autre pièce (*Anal. Hymnica*, XXXIII, p. 258, n° 240), qui serait plus conforme encore au schéma *aaaz bbbz cccz*. M. R. conclut son examen en soulignant le fait que la structure du zéjel est assez particulière pour qu'une forme semblable dans la poésie romane justifie l'idée d'un emprunt de l'Occident à la poésie arabe. Il émet l'hypothèse que c'est la poésie religieuse latine, dans les milieux mozarabes de l'Espagne du XIIe siècle, qui a emprunté ses formes à la poésie arabe profane pour les prêter à son tour à la poésie romane. L'explication de *gazel* et l'analyse rythmique de la pièce alléguée nous paraissent très discutables pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, mais l'article est en tout état de cause utile et intéressant. — P. 101-108. T. Bolelli, *Osservazioni sui toponimi italiani derivati dai nomi della quercia*. M. B. confirme l'existence dans le vocabulaire et la toponymie de la péninsule, de représentants de Cassanum, et présente diverses observations sur les aires des dérivés de robur, de quercea et des formes dissimilées cerqua et cercea. L'aire de cerquus cerqua aurait été autrefois beaucoup plus étendue que ne le laissait penser M. Aebischer (*Rev. de Fil. esp.*, XXI, 1934). Cerqua aurait cédé devant *robur* dans l'Italie septentrionale. M. B. termine par des observations sur cerris. — P. 109-116. Giovanni Alessio, *La storia dei riflessi del gr.* εὔριπος. Étude en relation avec le problème de la grécité de l'Italie méridionale. Les dérivés ne sont pas des représentants directs du grec, mais eurīpus, comme thīus, rōmaeus sont des hellénismes ayant pénétré dans le latin de la Grande-Grèce à une époque ancienne. — P. 117-128. Emilio P. Vuolo, *Diuturno* (*Diuturnamente*). *Saggio* (*o tentativo*) *di linguistica diasincronica*. — P. 129-135. Salvatore Frasca, *Glossario greco-siciliano del sec. XIV*. Édition non commentée d'un glossaire d'environ 350 mots dont la plupart pro-

viennent de l'*Etymologicum magnum*, d'Homère, les autres étant des termes de grammaire et des mots usuels. L'explication en sicilien est transcrite en caractères grecs. — P. 136-142. A. Monteverdi, *Intorno alla carta rossanese.* M. Monteverdi démontre péremptoirement que cette pièce a été jusqu'ici mal datée, qu'il s'agit, au point de départ, d'un acte sinon faux, du moins sujet à caution, qu'en tout état de cause la *Carta* peut n'être dans son état actuel qu'une traduction plus ou moins tardive d'un document grec ou latin et qu'il ne faut pas la considérer comme l'un des premiers monuments de la langue italienne. — P. 143-153. Benedetto Buzzelli, *Intorno a « Ugo di Massa di Siena »*. Note sur la patrie de ce poète et sur certaines de ses pièces. Édition de trois poésies. — P. 171-173. Angelo Monteverdi, *Ricordo di Amos Parducci.*

Comptes rendus. — P. 175-177, par E. Li Gotti, de Mario A. Pei, *French precursors of the « Chanson de Roland »*. — P. 177-179, par E. Li Gotti, de A. Burger, *La légende de Roncevaux avant la Chanson de Roland* (*Romania*, LXX, 433). — P. 179-183, par M. Held, de R. R. Bezzola, *Le sens de l'aventure et de l'amour* (*Chrétien de Troyes*). — P. 183-191, par A. Roncaglia, de G. Errante, *Marcabru et le fonti sacre dell'antica lirica romanza.* — P. 191-195, par E. P. Vuolo, de A. Monteverdi, *Testi volgari italiani dei primi tempi*, 2e éd. — P. 196-198, par E. P. Vuolo, de A. Altamura, *Testi napoletani dei secoli XIII e XIV.* — P. 198-199, par A. Monteverdi, de E. Cerulli, *Il « Libro della scala » e la questione delle fonti arabo-spagnole della « Divina Commedia »*. — P. 204-224, par E. P. Vuolo, de *Italica, The Quarterly Bulletin of the American Association of teachers of Italian*, ed. by J. G. Fucilla, t. XXIII (1946)-XXV (1948).

Chronique, p. 225-239 ; notamment, p. 231-232, *Studi trovadorici*, p. 232-234, *Testi italiani antichi*, p. 234-236, *Studi catalani*.

Dépouillement de périodiques[1], notamment, p. 246, *Syculorum Gymnasium*, p. 247, *Il Tesaur* (Udine).

X (1950), 1. — P. 5-25. Emilio P. Vuolo, *Iam dulcis amica, venito...* Essai d'édition critique et d'explication du poème. — P. 27-48. Antonino Pagliaro, *Confessione ritmica calabrese in caratteri greci.* Reconstruction, à partir d'une copie du XVIe s. en caractères grecs (Milan, Ambros., gr. 89) d'une formule rythmique de confession (59 v.), composée probablement au XIVe siècle dans la Calabre septentrionale. Étude de la langue du texte, et des procédés de transcription. — P. 49-62. Giuseppe Vecchi, *Il canto delle scolte modenesi. La notazione musicale.* Appendice à l'étude de M. A. Roncaglia (*Cultura neol.*, VIII, 1948, p. 5-46 et 205-222). Étude et transcription de la notation musicale qui accompagne le texte. — P. 63-68. Aurelio Roncaglia, *Roland a Saragossa.* Une allusion du troubadour Guilhem de Berguedan, remontant sans doute à la fin du XIIe siècle, et en tout cas antérieure à la seconde moitié

1. Je signalerai ici les dépouillements de Revues peu répandues.

du XIIIe, conduirait à reporter à la fin du XIIe siècle la composition d'un roman racontant les exploits de Roland à Saragosse. — P. 69-76. István Frank, *Cerveri, dit de Girona, polyglotte et oiseleur*. Examen de la *Cobla en VI lengatges* (cf. *Cultura neol.*, VIII, article de M. Monteverdi). M. Frank rétablit le sens des deux derniers vers et propose de réduire à quatre le nombre des langues employées : deux vers en gallégo-portugais, deux vers en provençal, deux en français, deux soit en gascon, soit en italien. L'épervier de septembre, promis en prix à l'infant Pierre, serait un véritable épervier. L'auteur relève dans les comptes de la cour d'Aragon de nombreuses dépenses relatives aux oiseaux de chasse; il ne faut pas voir dans ce vers une allusion aux tournois du Puy, où, paraît-il, les vainqueurs recevaient un épervier. A la suite, p. 73-76, discussion entre M. Fr. et M. Monteverdi au cours de laquelle les auteurs groupent des textes relatifs à l'« épreuve de l'épervier » dans les traditions courtoises. — P. 77-97. Luigi Cellucci, *La poetica di Dante e la sua poesia*.

Comptes rendus. — P. 99-102, par Aurelio Roncaglia, de R. A. Hall *jr.*, *The reconstruction of protoromance*. — P. 103-106, par Giuseppe E. Sansone, de Jacques Castelnau, *La vie au moyen âge d'après les contemporains*. — P. 106-109, par Carmelo Samona, de C. Guerrieri-Crocetti, *Gonzalo de Berceo*. — P. 109-113, par A. Monterverdi, de *Cum Vorbim*, t. I, 1949.

Chronique, p. 115-125 ; notamment, p. 116-120, *Pubblicazioni francesi*, p. 122-124, *Edizioni di testi medievali*, p. 125, *La filologia romanza nelle Università italiane*.

Dépouillement de périodiques, notamment, p. 126, *Ce Fastu ? Rivista della società filologica friulana*.

2-3. — P. 137-156. Paul Oskar Kristeller, *L'origine e lo sviluppo della prosa volgare italiana*. M. Kristeller esquisse l'histoire de l'emploi de l'italien dans les ouvrages en prose, composés en Italie du XIIIe au XVIe siècle, en même temps que celle du recul du latin. Il arrive à la conclusion qu'au XIIIe siècle on ne peut parler que d'une prose toscane, utilisée et comprise dans une région limitée, et que la création d'une prose littéraire commune à toute l'Italie est l'œuvre du XVIe siècle. Il insiste également sur le fait qu'au XVe siècle, le renouveau des études latines n'a aucunement interrompu ou freiné le développement de la littérature vulgaire en prose. — P. 157-183. Aurelio Roncaglia, *I due sirventesi di Marcabruno ad Alfonso VII*. Édition critique et commentaire des pièces 293, 22 et 293, 23 de Marcabru, suivie d'une étude historique. Cette édition, qui améliore le texte de Dejeanne, est un échantillon de l'édition des poésies complètes de Marcabru, que prépare M. Roncaglia. — P. 185-208. Mario Lucidi, *L'equivoco de « l'arbitraire du signe ». L'iposema*. — P. 209-236. Alberto del Monte, *Guittone dell'aridità* 1. *Lo stile*. Étude sur le style des poésies de Guittone. — P. 237-241. Angela Bianchini Fales, *S'ennuyer de quelqu'un* ou *de quelque chose*.

Comptes rendus. — P. 243-245, par Ruggero M. Ruggieri, de Alfredo Schiaffini, *Momenti di storia della lingua italiana*. — P. 245-247, par le même, de I. Frank, *Pons de la Guardia, troubadour catalan du XIIe siècle*.

Chronique, p. 261-268. *Dépouillement de périodiques*, p. 268-273.

XI (1951), 1-2. — P. 5-23. P. Aebischer, *La préposition* da *dans les chartes latines italiennes du moyen âge*. L'a. montre par de très nombreux exemples que dès les plus anciens textes (VIIIe siècle), la préposition *da* s'applique au « mouvement venant de ». Ce sens explique les valeurs qui lui ont été attribuées postérieurement : délimitation, séparation, provenance. Le sens d'appartenance, de spécification proviendrait d'une assimilation sémantique de *da* à *de*. Ces indications sur le plus ancien sens de *da* et quelques exemples de *dab* groupés par M. Aebischer assurent l'étymologie *da* < DE AB. — P. 25-48. Aurelio Roncaglia, *Marcabruno : « Lo vers comens quan vei del fau »* [*BdT.*, 393, 33]. Édition critique et commentaire de la pièce ; on notera les rapprochements avec le sirventès de Cercamon, « *Puois nostre temps comens'a brunezir* » (*BdT.*, 112, 3a). — P. 49-67. Franca Danelon, *Sull'ispirazione e sull'autore del Guillaume d'Angleterre*. Agréable analyse du poème de *Guillaume d'Angleterre*, inspirée par le livre de R. R. Bezzola, *Le sens de l'aventure et de l'amour* (*Chrétien de Troyes*), qui met en relief le caractère symbolique d'un grand nombre d'épisodes. Ceux-ci se trouvent par là même justifiés de l'accusation d'invraisemblance et de grossièreté que divers auteurs ont fait valoir pour retirer la paternité du poème à Chrétien de Troyes. Il y a quelque exagération dans le détail de cette exégèse symbolique, qui ne peut probablement rien apporter de précis au débat ; mais cette analyse aidera à une meilleure compréhension, et plus sympathique, de l'œuvre. — P. 68-94. Alberto del Monte, *Guittone dell'aridità* II. *L'umanità*. Sur le caractère de la poésie de Guittone comparé en particulier à celle des troubadours. — P. 95-129. Emilio Vuolo, *Breve storia del Reggimento*. Revue critique des opinions relatives à la structure formelle du *Reggimento e costumi di donna* de Francesco da Barberino, depuis Baudi di Vesme (1875) jusqu'à G. E. Sansone (*Giorn. stor. della lit. it.*, CXXVII, 1950). Le copiste du manuscrit unique a écrit comme de la prose un ouvrage dont certaines parties au moins semblent en vers de diverses sortes, dont la nature n'apparaît pas clairement. Le texte du manuscrit est coupé par des signes de ponctuation du type ·| dont il est difficile de déterminer la valeur, qui pourrait être soit métrique, soit pausative. Dans l'incertitude M. V. préconise une édition diplomatique du manuscrit. — P. 130-150. Giovanni Aquilecchia, *La prosa del Tasso e la tradizione stilistica medievale*. L'auteur donne des exemples de l'influence sur la prose de Tasso des procédés de style recommandés par les théoriciens médiévaux, des modes d'exposition scolastique et relève la présence dans cette prose d'un assez grand nombre de vers.

Comptes rendus. — P. 150-153, par G. E. Sansone, de G. Cohen, *Histoire de la chevalerie en France au moyen âge*. — P. 154-156, par Luigi Cellucci, de Nino Scivoletto, *Fra Salimbene da Parma e la storia politica e religiosa del secolo decimoterzo*. — P. 157-159, par Ruggero M. Ruggieri, de *Poesie siciliane dei secoli XIV et XV a cura di G. Cusimano*. — P. 159-170, par G. Bronzini, de Ernest Gagnon, *Chansons populaires du Canada*.

Chronique, p. 171-185 ; notamment p. 171-174, *Pubblicazioni dell'Istituto* [*di Filologia romanza*], p. 174-175, *Vocabolari etimologici*.

3. — P. 197-211. P. Aebischer, *L'équation Oliba = Olivarius et la fin de la déclinaison gothique en -a, -anem et -o, -onem en Septimanie.* Complète, dans une très large mesure, à l'aide des cartulaires catalans, les listes d'exemples du nom d'*Oliba* et d'*Olivarius* dressées par Mme R. Lejeune (*Mél. H. Grégoire*, II, 1950, 375-401). Pour expliquer la substitution d'*Olivarius* à *Oliba*, M. A. montre que, vers la fin du XIe siècle, le nom d'*Oliba*, formation masculine en *a* d'origine gothique, s'est trouvé morphologiquement isolé dans une langue où sa terminaison évoquait un féminin. Parmi les procédés employés pour en faire un masculin de type ordinaire, la langue a retenu *Olivarius*, forme qui viendrait d'une région plus septentrionale (Limousin, Marche, Poitou) et aurait pu être connue au sud des Pyrénées par suite de l'importance qu'avait un personnage de ce nom dans la littérature du temps. Cette étude intéresse incidemment l'histoire des mots français *olif*, *olive*, *olivier*, et provençaux *oliu* et *oliver*. — P. 212-249. Aurelio Roncaglia, *Di una tradizione lirica pretrovatoresca in lingua volgare.* Très intéressante étude à propos des découvertes récentes de fragments lyriques en langue romane antérieurs aux plus anciens troubadours dans des manuscrits hébreux ou arabes d'Espagne. L'auteur se livre à un examen critique des études publiées jusqu'ici, en particulier celle de Damaso Alonso (*Rev. filol. esp.*, XXXIII, 1949, 297) et celle de M. R. Menéndez Pidal (*Boletin de la Real Academia espanola*, XXXI, 1951, 187), et montre l'importance de ces textes qui fournissent des arguments en faveur des thèses de M. Jeanroy sur les origines de la poésie lyrique française et de M. Menéndez Pidal sur l'existence d'une poésie lyrique espagnole, racine commune de l'antique lyrique gallégo-portugaise et de la poésie castillane. L'apport personnel de M. Roncaglia est important sur deux points. Il montre par une analyse plus précise du caractère de ces textes que ceux-ci sont indiscutablement de *ton*, mais peut-être pas d'*origine* populaire : à la limite, ils pourraient avoir été composés par des auteurs arabes sans recours à des pièces romanes préexistantes, et il n'y aurait là qu'un jeu littéraire. Il insiste également sur le fait que ces fragments, tant du point de vue de la forme que de celui du fond, sont très voisins des refrains analysés par M. Jeanroy ; ils s'insèrent dans une tradition littéraire dont on trouve la trace dès l'antiquité et qui se maintient pendant tout le moyen âge dans les pays romans ; le bilinguisme lui-même, témoin l'*Alba* du Vatican, n'est pas un cas isolé dans la poésie médiévale. — P. 251-254. Fredi Chiappelli, *Glossa a Federigo.* Commentaire sur un passage de la chanson de Frédéric II, *Poi che ti piace, Amore* (cf. *Speculum*, I, 87). — P. 255-272. Emilio Vuolo, *Per alcuni versi di Cecco Angiolieri in siciliano.* Importantes observations sur deux recueils de rimes italiennes (Vat. lat. 3953 et Florence, Ric., 2908) à propos de la traduction sicilienne insérée dans un *contrasto* du XVe siècle de plusieurs vers d'un sonnet de Cecco Angiolieri conservé sous sa

forme originale, dans ces deux manuscrits. — P. 273-275. Franco Meregalli, *Cercada tiene a Baeza*. Le romance espagnol sur l'assaut de Baeza, considéré jusqu'ici comme l'un des plus anciens exemples datés du genre, ne se référerait pas à un événement de 1368, mais de 1407.

Comptes rendus. — P. 277-282, par Giuseppe Carlo Rossi de R. Menéndez Pidal, *Reliquias de la poesia epica espanola*. — P. 283-291, par G. Bronzini, de Paolo Toschi, *Fenomenologia del canto popolare*.

Chronique, p. 293-307; p. 306, note sur feu Luigi Suttina. *Dépouillement de périodiques*, p. 307-311.

XII (1952), 1. — Ce fascicule, consacré à la mémoire de Giulio Bertoni, s'ouvre par un beau portrait du regretté savant. — P. 1-14. Angelo Monteverdi, *Giulio Bertoni*. — P. 15-78, Guido Stendardo, *Bibliografia*. Précieuse liste chronologique des publications de Giulio Bertoni (1379 nos y compris les comptes rendus et les articles de l'*Enciclopedia Italiana*), suivie d'un index, malheureusement bien sommaire.

J. MONFRIN.

REVISTA DE DIALECTOLOGÍA Y TRADICIONES POPULARES, V (1949), 1. — P. 3-96. J. Caro Baroja, *Los arados españoles. Sus tipos y repartición*. — P. 97-109. E. Lorenzo, *Notas al vocabulario de Lamano*. Complément à l'étude de J. Lamano y Beneite, *El dialecto vulgar salmantino*. — P. 138-145. F. Gonçalves, *A rima popular con vocábulos toponimicos e antroponimicos*. — P. 146-151. J. de la Fuente Caminals, *Algunas palabras de Guadilla de Villamar, provincia de Burgos*. — P. 156. M. Marcos de Sande, *Dos nombres de la « Mantis Religiosa »*. Cf. *RDTP*, IV, 3 et 304. — P. 173-176. *Nota necrológica*; G. María Vergara (Castillo de Lucas).

2. — P. 177-197. J. Pérez Vidal, *Nombres de la lluvia menuda en la Isla de la Palma (Canarias)*. Quatre-vingts appellations localisées et expliquées. — P. 200-270. L. Cortés y Vázquez, *Veinte cuentos populares sanabreses*. Ces contes sont donnés en transcription phonétique et en orthographe moderne. Après l'étude folklorique, l'auteur donne quelques notes sur le dialectalisme de ces textes (léonais et galicien), et joint un petit lexique.

3. — P. 370-405. J. Merino Urrutia, *El vascuence en la Rioja y Burgos. Problemas que plantea su toponimia*. Apport important de noms de lieux dits; les toponymes basques s'étendent à l'ouest jusqu'à Espinosa de Juarros, à une dizaine de kilomètres à l'est de Burgos. — P. 415-419. D. Catalán Menéndez Pidal, *Derivados españoles de « caryon »*. Recherche les formes dialectales pouvant se rapporter au grec *caryon*, au latin carulium, carilium, *caritium, *carutium, et composés avec pellem (*carapiella*) et muleus (*caramujo*).

4. — P. 531-550. F. Bouza Brey, *El lagarto en la tradición popular gallega*. Au début de l'article on trouve les différents noms du lézard en Galice. — P. 627-662. V. de Olano Silva, *Toponimia gallega*. Liste abondante de